

dans la région a de plus en plus tetenu l'attention de la popula-  
 tion canadienne. C'est ainsi qu'en 1982 plus de memoires ont ete  
 presentés aux l'Assemblée centrale au Comité parlementaire mixte  
 sur les relations extérieures du Canada qu'un sujet de rapport sur  
 quelle autre question. Il convient par ailleurs de signaler que  
 les membres du Comité n'ont pu s'entendre sur ce que le Canada se  
 devait de faire, le cas échéant, face à la situation, seul  
 continuer à aider les réfugiés (le Canada en a accueilli environ  
 15 000 depuis 1980), continuer à fournir une aide officielle au  
 développement (sauf au Guatemala), et appuyer le processus de  
 contacts.

Depuis 1985, année où le Comité a déposé son rapport, le  
 Canada a accru son aide à la région (aide qui est maintenant con-  
 sentie au Guatemala également), il a poursuivi ses programmes à  
 l'attention des réfugiés, il a tenu des discussions détaillées  
 avec les gouvernements locaux sur les conditions dont dépendrait  
 la réussite d'opérations de maintien de la paix (sans pour autant  
 offrir officiellement de participer à ces dernières), et il a été  
 de nouveau élevé contre l'intervention de parties extérieures  
 dans les affaires guatemaltes. La visite que M. Clark a  
 effectuée dans la région en novembre a été importante en ce  
 qu'elle a confirmé de façon symbolique l'orientation de la poli-  
 tique canadienne, mais elle n'a pas entraîné les changements que  
 les critiques de cette dernière auraient voulu voir s'opérer.  
 Ceux-ci auraient en effet souhaité que M. Clark dénonce publiquement  
 ment la politique américaine d'aide aux Contras, qu'il entérine  
 avec plus de force le régime de maintien de la paix proposé dans  
 le plan Aïzas, et qu'il assujettisse l'aide canadienne au déve-  
 loppement à des conditions plus rigoureuses, notamment en ce qui  
 concerne le Guatemala et le Salvador. Parmi les points de vue tra-  
 duisant un désaccord croissant à l'égard des politiques  
 américaines, et qui évoquent aussi le dilemme dans lequel les  
 gouvernements canadiens sont depuis toujours enfermés : jusqu'où  
 peuvent-ils aller lorsqu'il s'agit de désolidariser le Canada des  
 actions américaines sanctionnant ou appuyant l'emploi de la